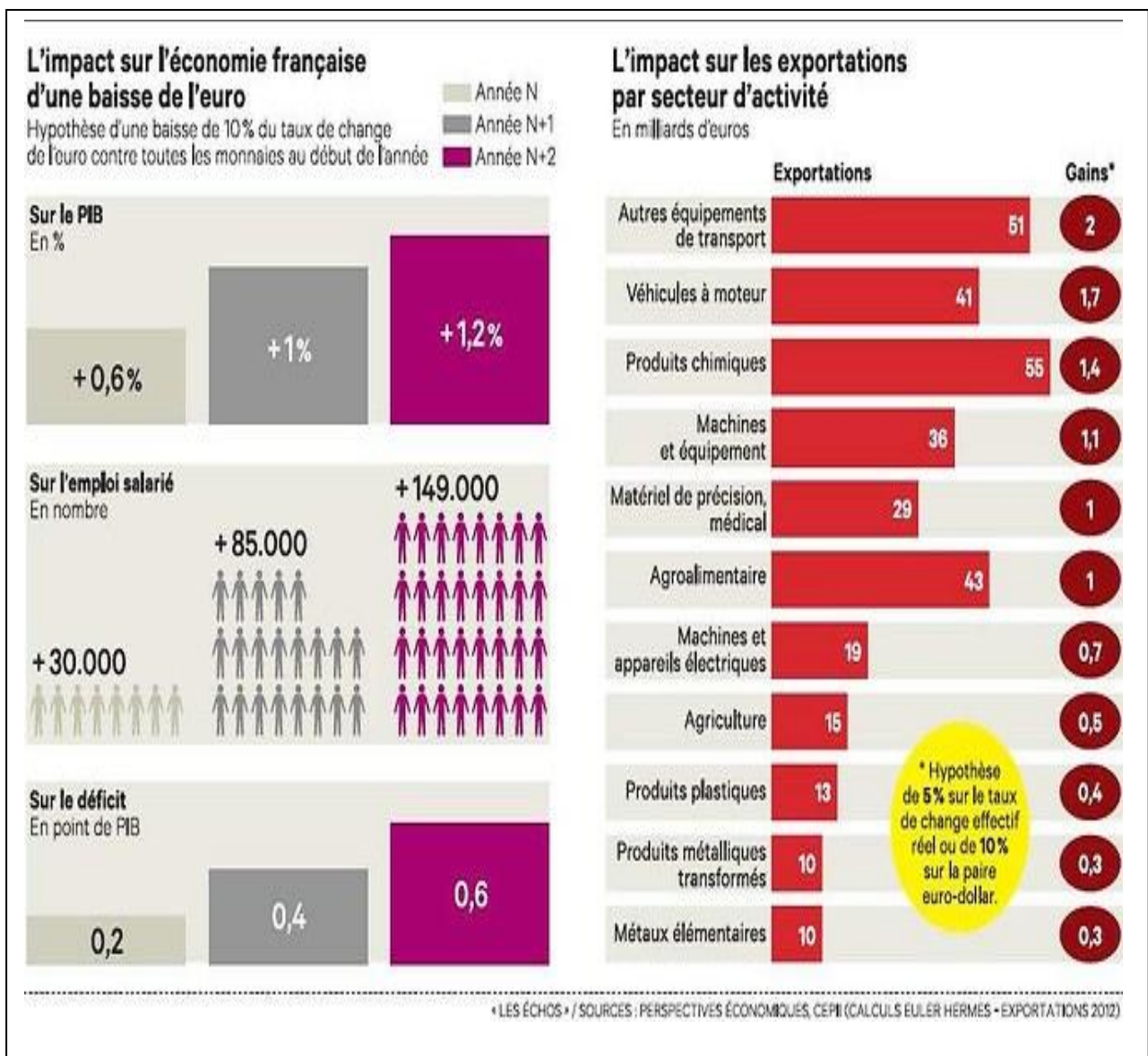


L'impact sur l'économie française d'une baisse de l'Euro



Le recul de près de 10 % de l'euro par rapport au dollar depuis six mois aura un impact positif sur l'activité. La hausse du prix des importations pose peu de problèmes grâce à la faiblesse de l'inflation.

C'est peut-être la seule bonne nouvelle sur le plan économique dans l'océan de pessimisme qui caractérise la France d'aujourd'hui : l'euro baisse. La politique monétaire accommodante de la Banque centrale européenne a fait reculer le cours de l'euro de près de 10 % par rapport au dollar en six mois et de 7 % par rapport à la livre sterling. Et cette baisse paraît pérenne, même si la zone euro dégage un excédent courant. La reprise, bien enclenchée en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, devrait inciter les banques centrales de ces pays à remonter doucement leurs taux d'intérêt en 2015, ce qui soutiendra leur monnaie. A l'inverse, dans la zone euro, les taux bas sont appelés à durer.

Le gouvernement Valls a concocté son budget 2015 avec une hypothèse d'un euro à 1,34 dollar, plutôt prudente, puisque la monnaie unique vaut aujourd'hui environ 1,27 dollar. Selon les calculs de Bercy, une dépréciation de l'euro de 10 % entraînerait une hausse du PIB de 0,6 % après un an et de 1 % après deux ans sachant qu'un peu plus de la moitié des exportations vont vers des pays en dehors de la zone euro.

« Le taux de change réel effectif, c'est-à-dire la valeur de l'euro par rapport à un panier de monnaies étrangères, n'est lui en repli que de 5 % depuis le début de l'année », nuance Ludovic Subran, chef économiste d'Euler Hermes. La monnaie unique ne s'est ainsi pas dépréciée par rapport au yen cette année. L'impact sur le PIB serait de 0,2% la première année et de 0,6 % la deuxième année, selon ses calculs. Jean-Christophe Caffet, économiste chez Natixis, relativise aussi l'impact du change. « L'effet d'une baisse de l'euro est favorable, mais il est surestimé. Une économie frappée par la désindustrialisation exporte moins qu'avant et profite donc moins d'une baisse de sa monnaie. »

« Effet de second tour »

« A l'été 2015, l'euro aura un effet stimulant sur l'économie. Cela ne va pas nous sauver, mais nous éviter la noyade, affirme Jean-Luc Biacabe, de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Ile-de-France. La baisse de la monnaie fournira assez d'oxygène aux entreprises françaises pour éviter une troisième récession depuis 2008. » Car la baisse de l'euro ne se traduit pas tout de suite sur l'activité. « Il faut environ six mois pour que les bienfaits d'un recul du taux de change se fassent ressentir, estime Mathieu Plane, économiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Dans un premier temps, le prix des importations augmente puis, dans un second temps, les clients étrangers prennent conscience que les exportateurs en euros sont plus compétitifs. »

Il existe aussi « un effet de second tour, comme le dit l'économiste. La baisse de l'euro va entraîner une hausse de l'activité dans chaque pays de la zone euro. Or, les Etats membres commercent beaucoup entre eux. Une hausse du PIB italien, par exemple, conduira à une progression des exportations françaises vers l'Italie », explique-t-il.

« Appauvrissement relatif »

D'autres effets doivent être pris en compte. « Une dépréciation du taux de change est toujours un transfert de valeur des consommateurs qui achètent des produits importés vers les entreprises exportatrices », rappelle Philippe Martin, professeur au département économie de Sciences po. Mais s'il est vrai que « la baisse de l'euro va augmenter les coûts des entreprises importatrices, cette inflation importée n'est pas une mauvaise chose puisque les prix n'augmentent pas assez vite en France actuellement », ajoute-t-il. D'autant que le prix du pétrole et des matières premières recule depuis plusieurs mois, ce qui annule l'effet négatif de la montée du dollar. Ensuite, « les marges des entreprises françaises sont actuellement faibles. Il est donc possible que certaines préfèrent augmenter leurs marges plutôt que de baisser leurs prix suite à la baisse de l'euro et gagner des parts de marché », note Philippe Martin. Dans ce cas, l'effet sur l'activité sera plus indirect : « Si les marges augmentent, la croissance de l'activité ne passera pas seulement par une progression des exportations, mais aussi par une hausse des investissements. »

Avec un bémol, « l'affaiblissement d'une monnaie est aussi un appauvrissement relatif d'un pays par rapport au reste du monde », rappelle Denis Ferrand, directeur général de COE-Rexecode. Mais, pour la majorité des économistes, les avantages d'une dépréciation de l'euro dépassent largement les inconvénients.

Source : leséchos.fr, Guillaume de Calignon / Journaliste, *La baisse de l'euro, bouffée d'oxygène pour les sociétés françaises*, le 12/10 /2014.

Question : A partir de l'analyse de l'article de G de Calignon paru dans Les Echos le 12/10/2014, vous présenterez les avantages et les limites de la baisse de l'euro pour les entreprises et les ménages en France.